

LES ÉTABLISSEMENTS INDUSTRIELS DU FIBROCIMENT À POISSY

Olivier DELAS

"Le Fibrociment" un nom qui ne laisse pas indifférent !

Pour certaines et certains, il sera synonyme d'innovations techniques et industrielles, pour d'autres ce nom rappelle l'emploi, la croissance pour les familles et les communes qui abritèrent ces entreprises. Enfin, ce matériau constitué de fibres d'amiante et d'un liant hydraulique de ciment **Fibrociment** indiquera au pouvoir public les dangers mortels de son exploitation industrielle, de son utilisation dans la vie courante engendrant des risques sanitaires très graves pour la santé humaine.

1 - Un peu d'histoire

La découverte de l'amiante remonte à des temps très anciens. Sa formation est un silicate de magnésium hydraté et cristallisé dans les fissures des roches primaires. Après extraction et transformation, ces fibres blanches et brillantes, parfois légèrement teintées, d'aspect soyeux et nacré, l'ont fait surnommer "le lin minéral". Le caractère essentiel est son incombustibilité et sa protection contre les hautes températures. Au V^e siècle avant Jésus-Christ, les fibres d'amiante étaient employées pour fabriquer les mèches de lampes à huile que les vestales entretenaient. Les Romains tissaient des linceuls pour les notables qu'ils incinéraient, ainsi les cendres des défunts restaient pures et ne se mélangeaient pas à celles du bûcher. Les Grecs donnèrent à ce minéral le nom d'*Abeste* qui signifie matière ne se consumant pas. Ce nom donna naissance à l'une des maladies professionnelles "Asbestose", due à la forte concentration de l'amiante sclérosant les poumons des ouvrières et ouvriers lors d'une exposition prolongée. C'est vers 1877, en pleine mutation industrielle, que ce matériau fibreux entre dans la composition et l'utilisation des produits pour le bâtiment et les travaux publics ou le tissage d'étoffes recherchées pour leur résistance aux hautes températures.

Le procédé de fabrication trouve naissance en Autriche vers 1890 ; Ludwig Hatschek découvre qu'en additionnant des fibres d'amiante au ciment avec de l'eau, il résulte un produit, après séchage, d'une grande résistance. Déjà en 1894, Ludwig Hatschek, fabriquait et commercialisait des produits en fibrociment. Son invention est brevetée en 1900 et déposée sous la marque ETERNIT, du latin

Aeternitas, synonyme d'immortalité. Le brevet d'invention porte le numéro 299011.

En 1901, l'Autrichien obtient la patente de l'amiante-ciment et la diffusion de son invention. Il est attribué une licence par pays. C'est très certainement avec cette licence et ce brevet que le Fibrociment de Poissy prend naissance.

2 - L'aventure industrielle

Avant de devenir des cartels, des consortiums, des trusts, les industries et entreprises sont des aventures humaines riches d'enseignements. Les impératifs économiques ou matériels ont fait naître des fusions qui, au fil du temps, voient disparaître le nom du créateur, à moins que celui-ci ne soit la marque même du produit. **Le Fibrociment Gallia Poissy** rentre dans cette configuration.

*1^{er} Logo de la marque
Fibrociment Gallia sur
une facture de 1909
(coll. Olivier Delas).*



A Poissy, l'aventure débute le 13 février 1896 par un acte signé chez Maître Cauvin, notaire à Poissy, pour la formation d'une société anonyme des agglomérés de houille.

Sur un terrain de plus d'un hectare situé au bord de la Seine, Monsieur Emile Bondonneau, propriétaire, implante des bâtiments à usage d'usine



Vue sur l'usine Bondonneau lors d'une course de Yachting en mai 1900 (collection Olivier Delas).

servant au criblage, au lavage, au triage des charbons pour la fabrication des briquettes. Ces matériaux trouvent leur utilisation principale comme combustible pour les foyers des locomotives à vapeur. L'ensemble de ces bâtiments est aussi desservi par une voie ferrée intérieure et se raccordant aux Chemins de Fer de l'Ouest.

Le capital social est fixé à 750 000 F divisé en 1 500 actions de 500 F chacune dont 600 sont attribuées à Monsieur Bondonneau en part fondateur pour ses apports fonciers et industriels. Les 900 actions restantes sont entièrement souscrites, les principaux souscripteurs sont en premier, Monsieur Lucien Guinotte, sénateur demeurant à Morlanwely (Belgique) avec 180 actions représentant une somme de 90 000 F. Une autre partie des actions est acquise par Monsieur Georges Waroque, député, et par Monsieur Antoine Thomas demeurant lui aussi en Belgique à la Chapelle des Herlaimont, pour un total à eux deux de 320 actions. Nous retrouvons enfin dans les souscripteurs un nom familier pisciacais, Monsieur Léonce, Frédéric Hély d'Oissel, ancien député, résidant au 45, avenue d'Iéna à Paris, pour 5 actions, soit une somme de 2 500 F.

Aventure industrielle furtive ! L'assemblée générale des actionnaires vota le 25 juin 1900 à Poissy la dissolution et l'arrêt des activités de houille à Poissy. Cette liquidation fut reçue par Maître Cauvin à Poissy, le 22 mars 1901, au profit de la Compagnie Continentale d'Electricité Appliquée de Glaris (Suisse), qui se rendait acquéreur de l'ensemble industriel moyennant un prix de 250 000 F.

La situation du site industriel, proche de la Seine, lui conférait une grande attractivité pour le devenir des futures fabrications. L'eau est un composant important dans l'exploitation d'une future usine de fabrication de produits en amiante-ciment. De plus les établissements se trouvaient raccordés à une voie de chemin de fer, utile pour l'approvisionnement et la distribution des matériaux.

3 - Monsieur LANHOFFER préside au destin du Fibrociment

Un acte sous signatures privées est ratifié par Monsieur Edmond Oscar Lanhoffer, Ingénieur de l'Ecole Polytechnique de Zurich, agissant en qualité d'administrateur de la Compagnie d'Electricité Appliquée. Cette société avait son siège social à Bâle (Suisse). Monsieur Oscar Edmond Lanhoffer est né à Mulhouse le 4 avril 1872. Il habitera successivement à Poissy, en 1906, au 14 bis rue du Port, puis 3 boulevard de Maisons au recensement de 1911. Cette maison de maître accueillit à partir de 1937 la bibliothèque de la ville de Poissy et aujourd'hui la maison des associations. En 1921, Monsieur Lanhoffer s'installera dans la propriété du 20 rue Jean-Claude Mary, autrefois rue de Conflans. Les établissements du Fibrociment avaient acquis cette propriété le 20 novembre 1920. Il habitera cette très belle maison jusqu'à son décès le 4 avril 1959.



*Photo de la maison de M. Lanhoffer ,
20 rue Jean-Claude Mary à Poissy.*

L'ensemble de cette propriété sera acheté par la Ville de Poissy en 1961 pour établir sur les terrains adjacents une partie de l'école Victor Hugo. La maison de maître, plus connue par de nombreux Pisciacais comme "Maison de la Musique", abritera entre autres la Lyre Amicale de Poissy.

Le développement du Fibrociment de Poissy débuta par une première étape vitale pour le fonctionnement et l'expansion à venir de l'usine de Poissy, avec la signature d'un droit d'utilisation de l'embranchement particulier sur la Compagnie des Chemins de Fer de l'Ouest. Cette autorisation fut délivrée le 25 mars 1902 avec un avenant le 1^{er} décembre 1904.

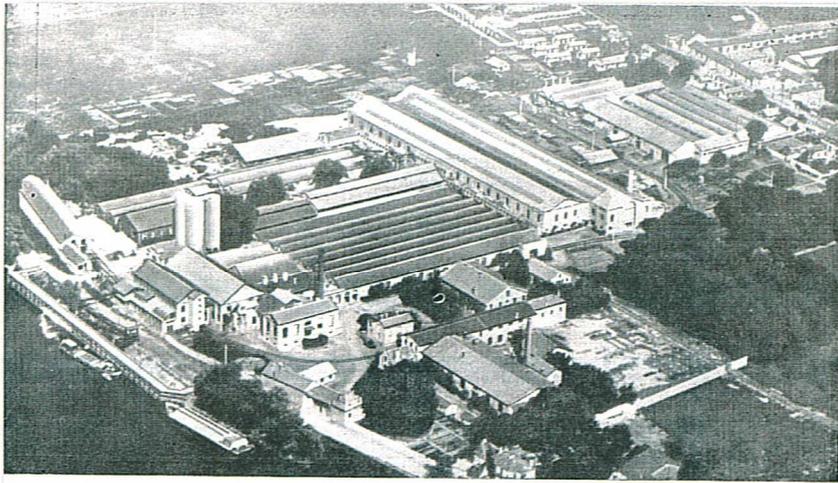
Même si la société était Suisse, la confiance ne régnait pas et les droits administratifs n'étaient pas simples [...].

Diverses acquisitions foncières furent réalisées, car 1,72 hectare de l'ancienne usine Bondonneau était bien trop exigu pour édifier l'ensemble industriel projeté que sera la future



Expédition du Fibrociment.

Chargement des wagons, quai des expéditions, carte postale vers 1910 (collection Olivier Delas).



Usine du FIBROCIMENT de POISSY (Seine-et-Oise)

Vue aérienne des usines du Fibrociment ; derrière l'usine nous apercevons la cité ouvrière. Carte postale vers 1930 (collection Olivier Delas).

usine du Fibrociment à Poissy. Cette entreprise sera le premier employeur de la ville, jusqu'à l'arrivée des usines Ford. C'est ainsi que les propriétés Mortier, Poivet, Poret, Renoux, Thoyot et même une propriété de campagne appartenant à la succession Roosevelt, vinrent compléter cette assiette foncière qui, de 1 hectare, passa à plus de 9 hectares.

La Compagnie Continentale d'Electricité déposa le 7 septembre 1903 au tribunal de commerce de Versailles, sous le numéro 641, la marque de fabrique FIBROCIMENT POISSY comprenant les modèles artistiques et brevets sous le nom de FIBROCIMENT GALLIA POISSY. Quand aux marques FIBRO et FIBROLITHE, elles seront déposées sous les numéros 1105 et 1106, le 29 décembre 1911.

Au début de la production, l'usine du Fibrociment de Poissy fabriquait principalement les plaques planes en amiante-ciment, puis des ardoises et plaques ondulées destinées aux couvertures de toits pour le bâtiment. Ces fabrications étaient réalisées avec un effectif d'environ 110 personnes. La consommation était déjà importante avant la Première Guerre mondiale.

A ces fabrications utilitaires, une autre activité se développa timidement avant 1914. Elle s'orientait vers des produits de décoration intérieure. Ces panneaux réalisés en amiante-ciment se trouvaient alors décorés et colorés avec la technique dite des "patines" qui deviendra plus tard le "glasal". Ainsi revêtue d'un émail minéral, la production des revê-



Revêtements Elo. — Atelier des patines.

Atelier des patines, carte postale vers 1910 (collection Olivier Delas).

tements décoratifs trouvera son véritable essor commercial sous la marque ELO, dans les années 1920. Cette technique évoluera aussi fortement pour s'imposer comme matériau de façade et d'ornement sur de nombreuses devantures de magasins.

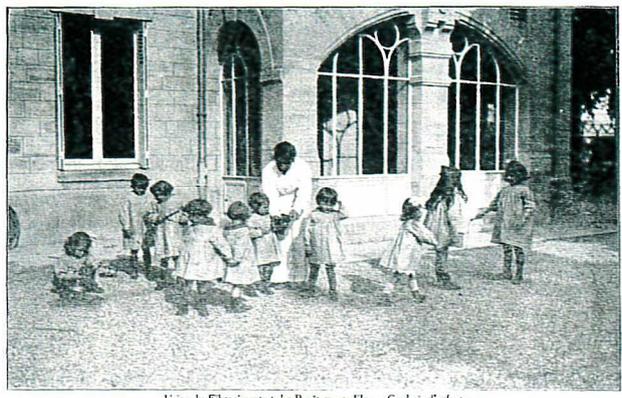
En ce début du XX^e siècle, le travail était déjà en grande partie mécanisé pour la fabrication. Il restait cependant très manuel dans les secteurs du ponçage, manutention et tous les travaux d'expéditions. L'usine employait principalement pour toutes les tâches de ponçage une main-d'œuvre féminine. Dans ces ateliers, il fallait quotidiennement lutter contre la poussière d'amiante-ciment qui pénétrait dans les moindres interstices du corps non protégés. Nous pouvons visualiser sur une photographie le groupe de femmes en tenue de travail avec tabliers et charlottes sur la tête.



Groupe de polisseuses en tenue de travail, carte postale 1910 (collection Olivier Delas).

La société soucieuse de ses salariés et employés, avait mis en place des structures d'accueil pour la garde des enfants. Une grande partie de la main-d'œuvre ouvrière provenait de familles italiennes. Si la femme et l'homme travaillaient au Fibrociment, la garde des enfants était assurée dans la crèche de la société. Une cité ouvrière fut édifée sur des terrains situés dans le périmètre de l'usine, elle fut appelée familièrement *La Cité Italienne*.

Toujours dans un souci de rendre les temps moins durs pour le personnel, Monsieur Lanhoffer participa à la création de la Coopérative du Fibrociment dont les statuts furent déposés chez Maître Biron, notaire à Poissy, le 3 février 1913. Cette coopérative avait pour objet l'acquisition et la répartition de toutes denrées et marchandises alimentaires,



Usine du Fibrociment et des Revêtements Elo. — Garderie d'enfants.

Garderie des enfants à l'intérieur de l'usine, carte postale 1910 (collection Olivier Delas).



Papier à en-tête de la Coopérative du Fibrociment, 1913 (Archives municipales de Poissy).

l'exploitation d'un restaurant installé dans un local loué par la société du Fibrociment qui fournissait des repas aux sociétaires et à toutes personnes du Fibrociment. Elle avait aussi inscrit dans ses statuts la possibilité de vente des maisons ouvrières ou autres.

Cette coopérative avait fixé son siège social au n° 30 quai de Seine dans les locaux du Fibrociment. Cinq membres administraient un conseil de surveillance présidé par Monsieur Lanhoff, afin de vérifier l'équité et le bon déroulement des actions. Cette coopérative sera dissoute le 15 décembre 1930

par Monsieur Lanhoff en raison du faible nombre de sociétaires et du décès de plusieurs administrateurs.

À la sortie de la Première Guerre mondiale nous apprenons par la lecture d'un catalogue publicitaire de l'époque de quelle nature avait été l'activité de l'usine pendant cette période trouble : *Plusieurs millions de mètres carrés ont été utilisés par les*



Pause casse-croûte pour les ouvriers devant un bâtiment de l'usine en 1913 (collection Olivier Delas).

LA CONSTRUCTION MANUFACTURIÈRE
9, RUE CHAPTAL - PARIS.

La nécessité où l'on est actuellement de pouvoir à la reconstruction immédiate et rapide de nos villes enfin libérées, rend les anciens procédés de construction pratiquement inemployables, d'abord en raison des difficultés à se procurer les matériaux nécessaires, ensuite à cause des délais et de l'impossibilité d'occuper immédiatement les locaux.

Le principe même de la Construction Manufacturière est la fabrication en série à l'Usine, d'éléments simples, toujours semblables, destinés à être mis en place rapidement et facilement.

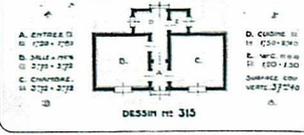
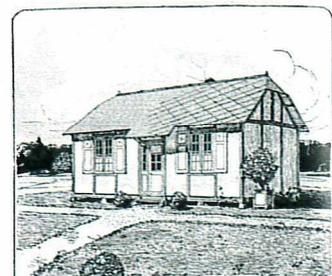
Nos constructions sont établies avec des matériaux qui donnent toutes garanties. Elles peuvent, contrairement aux constructions en maçonnerie, être rapidement livrées, édifiées en quelques jours quelle que soit leur importance, et habitées dès leur achèvement.

Toutes les cloisons sont à double parois en Fibrociment ; la couverture et les plafonnages sont également en Fibrociment. Les qualités de ce produit judicieusement employé, donnent aux Constructions Manufacturières, tous les avantages, toutes les garanties désirables.

Dans son rapport à la Chambre des Députés, la Commission des réparations des dommages de la guerre, qui a visité les départements de la Marne et de la Meuse, dit : " Dans l'arrondissement de Verdun et sous l'initiative de Monsieur le Sous-Préfet de Verdun, on a fait des essais de construction en Fibrociment qui ont donné les meilleurs résultats. Votre sous-commission a vu notamment dans la commune de Clermont-en-Argonne, une école mixte construite en Fibrociment et qui donne toutes les garanties de salubrité, d'hygiène et de confort qu'il est si peu près impossible de trouver dans tous autres édifices provisoires "

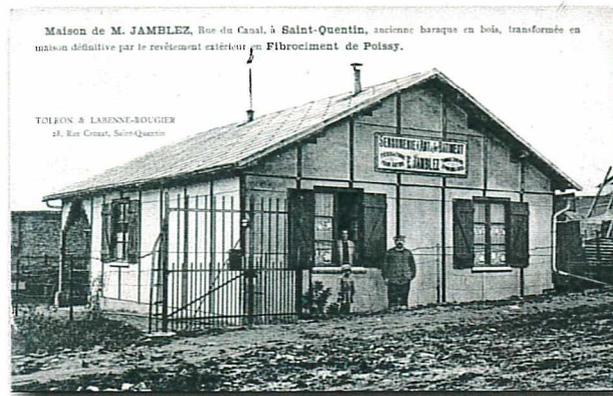
Ceci résume très exactement les avantages que présentent les bâtiments édifiés par la " Construction Manufacturière "

LA CONSTRUCTION MANUFACTURIÈRE
9, RUE CHAPTAL - PARIS.



ETUDES DEVIS ET MAQUETTES SUR DEMANDE

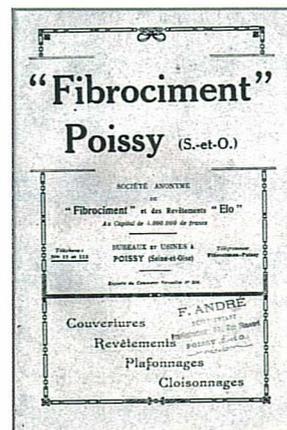
Extrait de catalogue vers 1919 (coll. Olivier Delas) et carte postale présentant une réhabilitation avec le produit fibrociment (coll. Jean Le Floch).



Armées ; aux premières lignes dans la construction des abris et des postes de commandement, à l'arrière pour l'édification rapide de milliers de baraquements, hôpitaux et usines, et aussi avec succès pour la couverture et les revêtements d'innombrables hangars, depuis les simples magasins, dépôts, hangars à avions, jusqu'aux immenses hangars à dirigeables de 150 mètres de longueur et 35 mètres de hauteur.

Les besoins et la consommation des produits réalisés en amiante-ciment augmentent rapidement dans les années suivant la Première Guerre mondiale. Le 20 juin 1920, sont déposés chez Maître Binet par Monsieur Oscar, Edmond Lanhoff, les statuts d'une société anonyme ayant

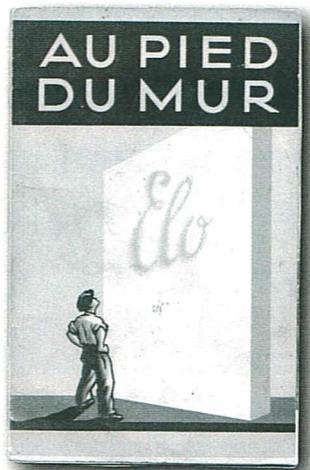
Catalogue général des produits vers 1922 (coll. Olivier Delas).



pour objet la fabrication et la vente du fibrociment et des revêtements décoratifs ELO, qu'il entend fonder à Poissy sous le nom de Société Anonyme du Fibrociment et des Revêtements ELO.

Elo reproduit fidèlement le bois. Il a l'avantage d'être incombustible et indéformable. L'entretien s'effectue comme pour un meuble, avec l'encaustique non acide CIRELO.

Couverture de catalogue Elo « Au Pied du Mur » vers 1925 (collection Olivier Delas).



Pour mémoire, la marque ELO représente les initiales d'Edmond Lanhoff Oscar, elle sera le nouveau logo de la marque.

Depuis de nombreuses années, en plus des produits liés directement aux bâtiments pour les couvertures et constructions, la malléabilité du produit permettait de laisser libre cours à toutes les vocations artistiques. Si l'extérieur devait être solide, l'intérieur devait être, lui, agréable et joli. Les graveurs, sculpteurs, tous plus ingénieux, s'efforçaient de reproduire pour les moules les décorations et boiseries les plus raffinées des châteaux et demeures prestigieuses. Ainsi, les lambris et panneaux décoratifs aux multiples formes, motifs et coloris, entrèrent avec un grand succès dans la décoration de l'habitation intérieure.

En consultant une "réclame" d'époque nous pouvons lire : *imitation parfaite du bois dans sa sculpture et la finesse de son veinage, le Lambris*

Monsieur Lanhoff agissait toujours en qualité d'administrateur de la Compagnie Continentale d'Electricité Appliquée dont le siège était à Bâle. Par délibération du conseil d'administration du 18 juin 1920, Monsieur Lanhoff procède aux apports des biens mobiliers et immobiliers ainsi que des brevets d'invention appartenant à ladite compagnie pour réaliser la constitution de la future Société Anonyme du Fibrociment.

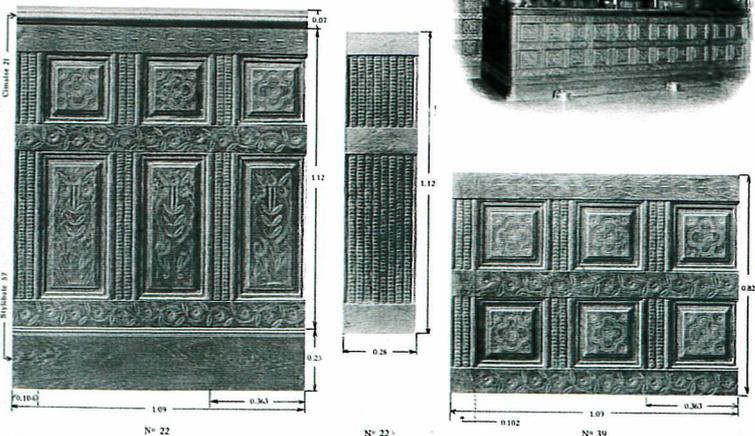
Le capital social est fixé à 3 000 000 F, divisé en 6 000 actions de 500 F dont 5 930 actions sont attribuées à la Compagnie Continentale d'Electricité Appliquée en représentation des apports de l'ensemble des biens. La première assemblée générale constitutive s'est tenue à Poissy, 6 route d'Achères, le 23 juin 1920. L'ensemble des actionnaires ont approuvé le 30 juin les statuts et constaté sincères et véritables l'ensemble des apports constituant le capital social ; Messieurs Albert Scheurer, Daniel Mieg, Emile Lanhoff, Oscar Edmond Lanhoff sont désignés comme administrateurs de la Société Anonyme du Fibrociment.

Les années 1920 marquent une période de forte croissance, la demande des produits en amiante-ciment est en constante augmentation sur un marché fortement concurrentiel. Le Fibrociment est "leader", elle est la firme la plus ancienne en France. A Valenciennes, la Société des Matériaux Spéciaux de Construction de Joseph Cuvelier fait un peu figure d'amateurisme. Mais dès 1922, Joseph Cuvelier s'associe avec le détenteur de brevets belges d'amiante-ciment, Jean Emsens, détenteur de la marque ETERNIT. Les rumeurs circulent qu'une société belge souhaite s'implanter en France. En octobre 1922, l'usine Eternit située dans le Nord-Pas-de-Calais à Prouvy, entre en fonctionnement avec la première machine pour la fabrication des plaques amiante-ciment. Ironie de l'histoire, l'usine Bondonneau avait comme principaux actionnaires des personnes de nationalité belge, le plus important concurrent du Fibrociment de Poissy allait devenir une société provenant de Belgique.

D'autres sociétés implantées en France, comme la société Ouralithe implantée dans le sud-ouest, dont le siège social est à Toulouse et l'usine à Ginestous, ou l'usine de la Société Française de L'Everite construite en 1917 sur la commune de Bassens en Gironde, sont aussi présentes sur le marché de l'amiante-ciment. Cette dernière occupait 150 ouvriers en 1922.

Extrait de catalogue des lambris Elo, 1930 (collection Olivier Delas).

Le soubassement 39 peut s'employer comme lambris en lui adjoignant une cimaise 21 et peut être surélevé par l'emploi d'une plinthe 13 ou d'un stylobate 57.



Le 24 mars 1924, la S.A. du Fibrociment augmente son capital social de 1 000 000 F, par la création de 4 000 actions de 250 F portant ainsi la S.A. du Fibrociment et des revêtements ELO à un nouveau capital social de 4 000 000 F. En 1928, la Société du Fibrociment est de loin le premier employeur de Poissy avec 365 salariés, le second étant les établissements mécanique du MONOPOLE avec 247 salariés.

En 1928, L'économie montre des signes de faiblesse, et la grande crise de 1929 se profile. La guerre des prix de vente révisés à la baisse entre des sociétés concurrentes évoluant dans une économie difficile, aboutit aux fusions et rachats des entités industrielles les plus fragiles. Les hostilités débütèrent avec la Société Ouralithe au moyen de 500 actions achetées par Eternit et conduisant à l'augmentation du capital social de Ouralithe et de sa prise de contrôle en octobre 1929 par la société Eternit. Lors de cette prise de contrôle par Eternit, est nommé Directeur au conseil d'administration de la société Eternit, l'ancien agent commercial de la société Ouralithe, Monsieur Hugonnet, remplacé plus tard par Monsieur Chaillet. Des noms bien familiers que nous allons retrouver.

En 1929, la société Eternit, par la voix de son directeur général, Joseph Cuvelier, désigne la Société Anonyme du Fibrociment et des Revêtement ELO à Poissy dirigée par Monsieur Edmond, Oscar Lanhoffer, comme le plus important concurrent.



Couverture du catalogue Eternit.

Déjà à cette époque, des recherches étaient effectuées pour se débarrasser de l'amianté dans le fibrociment ou de l'utiliser en des quantités bien plus faibles. Au Royaume-Uni et au Canada, des inspecteurs du travail mentionnaient la nocivité des fibres d'amianté, après avoir constaté des cas de fibroses pulmonaires chez des ouvriers. Les propriétés cancérigènes de l'amianté sont établies scientifiquement dans le cancer du poumon Asbestose. Elles remontent aux années 1930, pour être classées comme certaines en 1976. L'interdiction de l'usage de l'amianté interviendra au début des années 1980 pour les pays européens les plus précoces. Aujourd'hui, en application de la directive 1999/77/CE, toutes les fibres d'amianté sont interdites dans toute l'Union Européenne depuis le 1^{er} janvier 2005, que de temps !!!

Un brevet avait été déposé par M. Lanhoffer,

permettant "d'ouvrir l'amianté" en augmentant le rendement. Ce procédé devait permettre une plus grande compétitivité pour les produits distribués à travers le monde. Lors d'une réunion au 9 rue Chaptal, en 1929, il proposa au groupe Eternit, moyennant redevance, une alliance pour ce nouveau procédé très avantageux. Le Fibrociment de Poissy avait réorganisé la majorité de ses productions avec cette nouvelle technologie. La commercialisation trouva un écho favorable, mais la qualité n'était pas au rendez-vous et des réclamations importantes affluaient vers la société du Fibrociment peu habituée à cet exercice compte tenu de sa grande renommée et de la fiabilité de ses produits. Alors, devant cette avalanche de non qualité, la trésorerie et les finances de la société ne résistèrent pas.

Monsieur de Fréville, devenu dans l'intervalle Président du Fibrociment, demanda à rencontrer les actionnaires dirigeants de la société Eternit. En mars 1930, la société Eternit, par l'intermédiaire de la banque Nagelmackers, acquiert 15 860 actions de la Société Anonyme du Fibrociment et des Revêtements ELO. Le nouveau conseil d'administration sera composé de Messieurs de Fréville, Brylinski, Lanhoffer, Dupont et de Monsieur Hugonnet. Ce dernier était Directeur de l'usine Ouralithe à Toulouse. Il est désigné pour prendre la direction de l'usine du Fibrociment à Poissy. Monsieur Chaillet le remplacera dans les fonctions de directeur à Toulouse, jusqu'à l'arrêt des productions en août 1931, pour cause de vétusté de l'usine.

4 - Les nouveaux choix de Monsieur HUGONNET pour le Fibrociment de Poissy

La concurrence n'existant plus, après une période de réorganisation, l'usine de Poissy produit comme une filiale d'Eternit. La production est remise en ordre pour se spécialiser dans la fabrication des revêtements décoratifs et de moulages distribués sous la marque ELO. Monsieur Henri Hugonnet était né à Montferrand dans l'Aude en 1897. Il présidera aux destinées du Fibrociment après le transfert de l'établissement de Poissy vers Triel. Il sera nommé Président d'honneur en 1967 et décédera en 1970. Un hommage soutenu lui fut rendu dans différentes allocutions prononcées lors de ses obsèques le jeudi 29 octobre 1970.

En ces temps difficiles, la "réclame" qui n'est pas encore "publicité" ou "communication et marketing", essaie de vanter au mieux les qualités et mérites de ses produits, surtout que le nom Fibrociment vient de traverser une période mouvementée.

De 1934 à 1939, le salon des Arts Ménagers au Grand Palais de Paris est accompagné d'une exposition sur l'habitation à l'initiative de Paul Breton, Ingénieur des Arts et Métiers. Des nouveaux matériaux et leurs applications sont présentés, comme les aciers inoxydables et les revêtements muraux en fibrociment.



Photographie de la direction du Fibrociment et des concessionnaires aux Arts Ménagers de 1936 (collection Yves Ferry).

Le 11^e salon de 1936 accueillera 800 exposants pour 428 000 visiteurs, toutes les équipes dirigeantes du Fibrociment de Poissy immortaliseront ce moment magique avec une photographie de groupe sur les marches du Grand Palais.

Yves Ferry se souvient : C'est à l'âge de 13 ans que je quitte l'école Grangeon, située rue de Conflans¹. L'établissement dirigé par Monsieur Sayer n'ayant pas réussi à attirer mon attention d'écolier et mon aptitude à suivre des études longues ne semblait pas être ma vocation. Avec l'aide de Monsieur Hugonnet, alors directeur des usines du Fibrociment ELO, nous obtenons de la part du maire de Poissy, une dispense de scolarité et une autorisation signée pour le travail des enfants mineurs dans l'industrie. Bien que difficile comme démarche, j'avais alors un bon parrain, en la personne de Monsieur Hugonnet. Ce document légal me donna le droit de franchir la porte des grandes usines du Fibro. Et d'aller côtoyer le monde du travail.

Ma première affectation fut au magasin général dirigé par Monsieur Bidault comme garçon coursier. Je travaillais alors 8 heures par jour et la journée commençait sur ma bicyclette pour aller chercher 10 litres de lait frais à la ferme Morizet, située au Picquenard. Je chargeais cette précieuse cargaison dans des bidons de 5 litres répartis de part et d'autre de mon guidon de bicyclette, pour les apporter à Madame Sinot dans la salle de la cantine, qui s'empressait de faire bouillir ce lait fraîchement tiré des vaches. Ce précieux breuvage était alors distribué aux ouvrières et ouvriers fortement exposés aux poussières d'amiante.

¹ Rue de Conflans, aujourd'hui rue Jean-Claude Mary.

Ma journée continuait soit par les courses à l'extérieur ou la distribution du courrier aux différents responsables des ateliers. Dans tous les cas je reprenais ma bicyclette.

L'ensemble industriel était à l'époque réparti sur une surface de 8 hectares, ce qui justifiait les déplacements à bicyclette. Il y avait d'ailleurs un petit atelier de réparation pour les vélos.

A l'époque dans l'usine, tout le monde connaissait le jeune garçon de course et en avançant dans l'âge, lorsque je traversais les ateliers fortement peuplés de personnels féminins, les sifflets et quolibets ne manquaient pas de fuser, tout cela dans la bonne humeur et les rires.

Moi qui étais habitué à beaucoup circuler soit à l'intérieur ou à l'extérieur de l'usine, les grandes grèves de 1936 me

privèrent de cette liberté. Le midi, je ne regagnais plus le domicile familial pour déjeuner avec mes parents, mais pendant cette période, j'étais consigné sur place pour éviter toute circulation d'informations et Monsieur Georges Briand veillait à l'application des consignes des piquets de grèves.

En 1939, après avoir obtenu mon permis de conduire, je quittai ma bicyclette pour une magnifique traction Citroën noire décorée d'une jolie publicité "Elo" sur la roue de secours positionnée sur l'arrière du véhicule.

A la déclaration de la Seconde Guerre mondiale je fus mobilisé et ne regagnai l'usine qu'en 1944 après avoir échappé au travail obligatoire en Allemagne. Je repris un poste à la Direction commerciale en charge des relations avec les concessionnaires de la marque ELO, dans l'équipe de Monsieur Jean Dallot, alors Directeur commercial du Fibrociment.

En mai 1941, est créé un centre de formation professionnelle par le Groupe des Industriels de Poissy (G.I.P.). Il était fréquenté par environ 80 élèves, logés en partie dans l'école des garçons pour la théorie et dans un atelier du Fibrociment. Ce qui permit à certains jeunes d'échapper ainsi au Service du Travail Obligatoire en Allemagne.

Dans la nuit du 8 mars 1942, des avions visent les usines Ford de Poissy et lâchent bombes et torpilles causant de graves dommages dans le périmètre des usines. La cité ouvrière du Fibrociment, connue sous le nom familier "Citée Italienne", fut gravement endommagée. Elle se situait route d'Achères et impasse du Picquenard. Monsieur Hugonnet, alors Directeur Général du Fibrociment, demanda aux autorités allemandes qui séjournaient à Poissy, la levée de réquisitions de certains



Devant un bâtiment de l'usine, groupe de femmes en grève en 1936 (collection Nicole Gravit).

La cité ouvrière est en partie détruite, la solidarité est en marche !!! – mars 1942 (collection Nicole Gravit).



immeubles. Compte tenu de l'urgence de la situation et devant la nécessité d'évacuer la cité ouvrière, les troupes d'occupation répondirent favorablement à cette requête pour trouver un abri aux 122 personnes sinistrées. A la lecture des documents, nous apprenons que la villa "Les Heures Claires", maison Le Corbusier, ainsi que d'autres propriétés situées dans l'île des Migneaux, villa "Sans-Façon", "Roses-Roses" et des maisons situées avenue Meissonier et Emile Zola, furent mises à disposition pour reloger les sinistrés.

Cette attaque aérienne entraîna le renforcement du dispositif du plan de Défense Passive. L'ensemble des nouvelles dispositions et applications fut l'objet d'une visite, le 21 février 1943, par le colonel Capitrel, chef de la Défense Passive à Poissy. Messieurs Unglas, responsable pour l'usine du Fibrociment, et Hugonnet, directeur général, présentèrent les actions pour veiller à la sécurité des 320 personnes travaillant dans l'établissement entre 6 heures du matin et 22 heures le soir.

Pendant cette période trouble, la société fabriquait principalement des abris de garages légers et démontables pour l'armée allemande.

Le 15 mars 1946, les actionnaires de la Société Anonyme du Fibrociment et des Revêtements ELO, réunis en assemblée générale extraordinaire, transforment les statuts de la Société Anonyme en

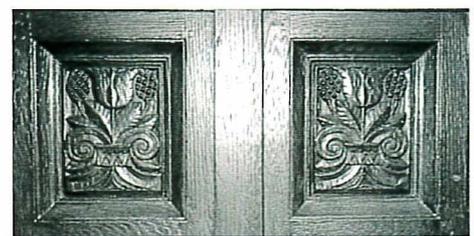
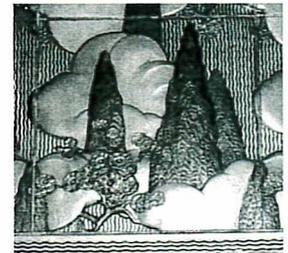
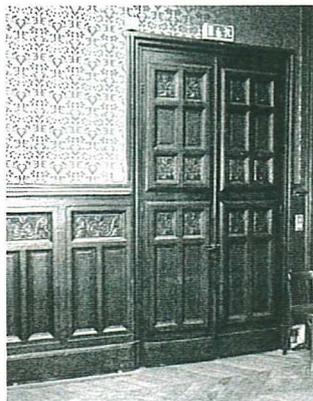
Société à Responsabilité Limitée. Cette nouvelle société est immatriculée sur le Registre du Commerce de Versailles sous le n° 57 B 669.

L'entreprise, créée en 1901, quittera les rives pisciaises de la Seine définitivement en 1959, pour la cité voisine de Vernouillet. L'ensemble des bâtiments de Poissy seront modifiés ou démolis pour intégrer le site industriel des usines automobiles SIMCA, qui est aujourd'hui une des unités de production du groupe P S A. Alors, l'aventure du Fibrociment continue sur le territoire de Vernouillet, mais cela est une autre histoire... Le Cercle Historique de Vernouillet, représenté par Monsieur Claude Authélet qui est rentré au Fibrociment de Vernouillet en 1963, nous fera vivre prochainement cette autre histoire. □

Documentation et bibliographie :

Archives départementales des Yvelines, série 6U
 Archives communales de Poissy, série H 25, 31, 43
 Odette HARDY-HÉMERY, "Eternit et l'amiante 1922-2000"
 Mme Bernadette Dieudonné, Cercle d'Etudes Historiques et Archéologiques de Poissy
 M. Claude Authélet, Cercle Historique de Vernouillet
 Illustrations collections privées : Nicole Gravit, Olivier Delas, Yves Fery, Jean Le Floch.
 Avec un remerciement particulier à Monsieur Yves Fery, pour sa collaboration et sa précieuse mémoire sur les souvenirs de cette époque.

Quelques détails de la décoration intérieure en lambris ELO de la maison de M. Lanhoffer à Poissy



Photos F.G-S - CEHA